

LE CLERGE ET LA CLASSE AGRICOLE

On a souvent dit de quelles sympathies ardentes le clergé, en notre pays, n'a cessé d'entourer la classe agricole, et avec quel intérêt soutenu et passionné les membres de ce clergé se sont associés aux efforts et aux soucis des travailleurs de la terre.

Notre histoire n'offre pas de pages plus belles, ni de plus véridiques et de plus touchantes, que celles qui nous représentent cette collaboration et cette union. C'est un faisceau solide et comme un trophée glorieux où s'allient et se tiennent conjointes les deux plus grandes forces dont le monde puisse subir l'action, et les deux plus puissantes ouvrières par lesquelles s'édifie la fortune des peuples : la croix et la charrue.

De cette alliance entre l'ouvrier de la terre et l'homme de Dieu, de cette sympathie profonde entre le colon et le prêtre, surtout le prêtre canadien-français, deux causes spéciales peuvent être assignées.

Par vocation même, le ministre des autels doit se faire tout à tous. Et si l'Eglise ne le charge, directement et principalement, que du soin des âmes, cet intérêt religieux ne peut totalement s'abstraire des intérêts temporels auxquels il est mêlé. Le pasteur zélé s'identifie en quelque sorte avec ses ouailles. Il suit de l'œil leurs travaux; il partage leurs joies; il sympathise à leurs souffrances; et son saint ministère gagne en respect, en confiance, en fruits de salut, ce que sa personne dépense d'activité sociale bien réglée et de dévouement éclairé et assidu à la cause du progrès même matériel. C'est un fait maintes fois constaté: le laboureur qui, d'un égal amour, s'attache au sol où sa charrue s'enfonce et au foyer paroissial d'où rayonnent sur lui et sur son œuvre les influences et les bénédictions du prêtre, puise dans sa vie de labeur pieusement conduite et chrétiennement supportée des énergies spirituelles admirables et les plus solides garanties de persévérance dans le bien.

C'est donc par un heureux calcul de foi, et c'est aussi par un noble instinct de race, que le prêtre canadien-français s'intéresse si vivement, et dans sa paroisse, et dans son pays, aux choses de l'agriculture et aux classes qui s'y adonnent.

Lui-même, en général, est un enfant du sol. Presque tous nos ecclésiastiques ont grandi à l'ombre d'un clocher rural. Leurs yeux se sont remplis de bonne heure des visions d'une nature tantôt riante et calme, tantôt majestueuse et puissante, toujours enchanteresse. Leurs âmes ont reçu du parterre gracieux où elles sont écloses, et du spectacle de tant de beautés pures, de tant de scènes innocentes, de tant de faits liés à la terre ancestrale, les impressions les plus vivaces. Et cette empreinte qui est en elles et dont elles sont fières, elles la portent jalousement, je dirais religieusement, sous tous les cieux.